

BIVET s. m. (bi-vè). Moll. Nom vulgaire d'une coquille du genre cancellaire.

BIVIAIRE adj. (bi-vi-è-re — du lat. *bis*, deux fois; *via*, chemin). Auquel aboutissent deux chemins : *Place BIVIAIRE*.

BIVIAL ALE adj. (bi-vi-al, a-le — du lat. *bis*, deux fois; *via*, chemin). Syn. peu usité de *biviaire*.

BIVITTE, ÉE adj. (bi-vitt-té — du lat. *bis*, deux fois; *vitta*, bandelette). Hist. nat. Qui porte deux bandelettes longitudinales.

BIVOCALE s. f. (bi-vo-ca-le — de *bi* et *vocal*). Gramm. Réunion de deux signes voyelles ne représentant qu'un seul son, comme *au*, *ei*, *ou*. On a proposé ce mot pour remplacer le mot impropre de *diphthongue*; mais il n'est pas moins impropre, puisque les deux mots ne diffèrent en réalité que par la forme, qui est grecque dans l'un et latine dans l'autre.

BIVOIE s. f. (bi-voi — de *bi* et *voie*). Lieu où deux chemins aboutissent.

BIVONA, ville du royaume d'Italie, en Sicile, province et à 34 kil. N.-O. de Girgenti, ch.-l. du district de même nom; 3,237 hab.

BIVONÉE s. f. (bi-vo-né — de *Bivona*, hontaniste sicilien). Bot. Genre de la famille des crucifères, créé aux dépens des *thlaspi*, et comprenant une petite plante annuelle à fleurs jaunes, qui croît en Sicile. On a donné aussi ce nom à deux genres appelés aujourd'hui *cardamine* et *cnidoscole*.

BIVOUCAS m. (bi-vou-ak — allem. *beiwacht*, même sens; de *bei*, auprès, et *wacht*, garde). Autref. Garde de nuit en plein air; aujourd'hui, campement provisoire et en plein air : *Les bivouacs ne datent que des guerres de la République. Les bivouacs d'Afrique déciment nos soldats bien plus que les balles des Arabes. Dans les guerres civiles, on établit des bivouacs sur les places, dans les rues.* Lieu où est établi le bivouac : *Durant nos guerres modernes, les piquets des troupes campées passaient quelquefois la nuit au bivouac.* (Gén. Bardin.) On fit quelques pas, pour trouver un bivouac commode. (Alex. Dum.) On écrit aussi et l'on prononce BIVAC.

— Par ext. Troupe bivouaquée : *Le bivouac prit les armes. Nous faisons partie du bivouac.*

J'ai d'un géant vu le fantôme immense
Sur nos bivacs jeter un oeil ardent.

BÉRANGER.

— Par anal. Etablissement, demeure qui a tout le désordre ou les inconvénients d'un campement provisoire : *Il avait trois chambres livrées à tout le désordre d'un ménage de garçon, un vrai bivouac.* (Balz.) Ces maisonnettes de carton sont les pièges les plus dangereux; comme on vient aux grandes chaleurs, on accepte ce bivouac. (Michelet.)

— **Encycl.** Le bivouac était une veille, une garde de nuit, faite par un poste, une division, pour protéger les abords d'un camp. On disait : monter et descendre le bivouac. Quelquefois, dans des occasions périlleuses, une armée entière bivouaquait. Depuis les guerres de la Révolution, le mot *bivouac* est employé pour signifier un gîte en plein air, un établissement à la belle étoile, un campement sans baraque ni tente, situation nuisible à cause des maladies qu'elle occasionne, et presque inévitable dans les campagnes modernes, le succès dépendant presque toujours de la rapidité et de la facilité du mouvement des masses. Le bivouac dispense de traîner après soi tout l'attirail du campement. Les feux tolérés dans un bivouac, à cause du froid, des vents et de la pluie, sont distribués comme le seraient des tentes ou des baraques. Dans les bivouacs de cavalerie, il faut surtout avoir soin de placer ces feux à des distances et sous des directions de vent telles que la fumée ne puisse être portée sur les chevaux, qui en seraient très-gravement incommodés.

Bivouac arabe (i.e.), tableau de M. Eugène Fromentin, collection de M. Edouard Delessert. Au milieu d'une plaine immense, les tentes sont dressées; quelques Arabes, les uns accroupis, les autres étendus sur le sol, dorment en plein air, ayant près d'eux leurs chevaux et leurs moutons. Ça et là brillent quelques feux, dont la fumée monte droit vers le ciel. L'horizon commence à se colorer des lueurs indécises de l'aube; les étoiles pâlisent, la lune s'efface. Au premier plan, où les figures sont nettement accusées, une femme, vêtue d'une robe de cotonnade bleue, les cheveux dénoués et tombant sur les épaules, étrille avec un bouchon de paille un magnifique cheval. Deux autres chevaux, de cette couleur gris bleuâtre que M. Fromentin sait ancrer avec une merveilleuse finesse, attirent encore l'attention. Cette scène est bien simple, a dit M. Maxime Du Camp, mais elle a été rendue de main de maître, par un effet à la fois mystérieux et puissant, qui est certainement le résultat d'une vive impression à jamais fixée dans le souvenir : l'air frais du matin, imprégné de rosée, glisse sur la plaine et fait frissonner le cheik, qui se réveille en prononçant la formule sacrée de sa foi. Quel voyageur ayant visité l'Orient ne s'est arrêté devant cette toile, en se rappelant avec émotion des aubes pareilles qui l'ont réveillé sur la terre nue, où il avait dormi près de son bagage et sous les étoiles ? La facture est solide et fine, de cette délicatesse exquise et comme vapo-

reuse qui crée à M. Fromentin une incontestable et sérieuse originalité. Ce beau tableau a été exposé au Salon de 1863, sous le titre de *Bivouac arabe au lever du jour*.

Bivouac en 1812 (UN), tableau de M. Th. Devilly, Salon de 1857. Cette composition, qui a valu à l'auteur une médaille de 3^e classe, représente un épisode de la lamentable retraite de Russie. Les grandes toiles militaires de Versailles, où l'on voit des combattants, en magnifiques uniformes, qui luttent et succombent avec une noblesse un peu théâtrale, parfois même avec grâce, sont faites pour inspirer l'admiration, l'amour de la guerre; le tableau de M. Devilly est bien propre à faire concevoir l'horreur de ces luttes insensées. Qu'on en juge plutôt par la description suivante que M. Maxime Du Camp a donnée de cette peinture : « La neige s'étend à perte de vue, le ciel est gris, l'aube est froide et meurtrière; la veille au soir, après une journée de marche, de combats et de famine, des soldats réunis par les hasards de la misère et de la défaite se sont abrités sous un arbre; le feu s'est éteint, et ils se sont tous endormis pour ne plus se réveiller. Se pressant les uns contre les autres, s'enveloppant de leurs effroyables guenilles, la main sur le sabre ou le bras sous la bretelle du fusil, ils sont morts, et ceux qui, dans la patrie, les attendent depuis de longs jours ne les reverront jamais. Abattus par la faim et par le froid, les héros d'une cause qu'ils ne comprenaient pas sont tombés en cercle, sans gloire, éternels et vaincus sans bataille, pâture prochaine des corbeaux, inutiles et désespérés. La facture habile de cette grande toile rend son aspect encore plus violent; c'est horrible comme le désastre lui-même : c'est la guerre ! » Suivant M. About, l'aspect général du tableau est excellent; M. Devilly a rendu en véritable coloriste les deux effets de la neige éclairée et de la neige dans l'ombre.

BIVOUAQUÉ, ÉE (bi-vou-a-ké) part. pass. du v. *Bivouaquer*. Établi dans un bivouac : *Troupes BIVOUAQUÉES.* On écrit aussi BIVAUQUÉ.

BIVOUAQUER v. n. ou intr. (bi-vou-a-ké — rad. *bivouac*). Camper en plein air, en parlant des troupes : *Vous avez BIVOUAQUÉ sans eau-de-vie, et souvent sans pain.* (Napoli.) *Certes, quand je bivouaquais sur les bords du Danube, mon domicile n'était pas là.* (P.-L. Courier.)

Le Cosaque
Qui bivouaque
Croît, sur la foi des Anglais,
Se loger dans nos palais.

BÉRANGER.

On écrit aussi BIVAUQUER.

— Par anal. S'établir, passer un certain temps en plein air, et dans le même lieu : *La nuit nous surprit, et nous obligea à BIVOUAQUER sur la route. Il sortit du palais et chemina dans les plaines incultes, sans prendre garde si les loups n'y avaient pas insolentement BIVOUAQUÉ, pour le menacer d'un blocus.* (Ch. Nod.)

— Fig. Se fixer provisoirement : *Les temps de vicissitudes politiques font du monde un champ de bataille où la vérité bivouaque avec l'erreur.* (Lacordaire.)

BIWALD (Léopold), savant allemand, né en 1731 à Vienne, mort vers la fin du siècle, était membre de la société de Jésus. Il professa successivement la philosophie à Graz et à Vienne. On a de lui quelques ouvrages écrits en latin, notamment : *Physica generalis et particularis* (Graz, 1763); *Dissertation de studio physicae naturalis, etc.* (Graz, 1767).

BIWANO-UMI, grand lac du Japon, au centre de l'île de Nippon, au N. de la ville de Miaco; ses eaux sont douces et poissonneuses. Les Japonais prétendent que ce lac fut formé en une nuit par un tremblement de terre.

BIXA s. f. (bi-ksa). Bot. Nom scientifique du rocouyer, dont on a fait un genre qui sert de type à la famille des bixacées. C'était autrefois le nom vulgaire du même végétal.

— **Encycl.** Cet arbrisseau se distingue particulièrement par ses fleurs disposées en panicule terminal, par son calice à cinq divisions grandes, arrondies, colorées, offrant à l'extérieur cinq glandes ou tubercules; par ses étamines nombreuses, à filets longs; enfin par une capsule conique, acuminée, couverte de poils très-roides. L'espèce principale est le rocou ou rocouyer, que l'on trouve dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique et de l'Inde, surtout à Cayenne. Son fruit fournit une matière colorante rouge, employée dans la peinture et la teinture sous le nom de rocou. Les sauvages s'en servent pour se tatouer lorsqu'ils vont à la guerre.

BIXACÉ, ÉE adj. (bi-ksa-sé — rad. *bixa*). Bot. Qui ressemble à la bixa, ou rocouyer.

— s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, voisine des tiliacées, composée d'arbres ou d'arbrisseaux qui croissent dans les régions tropicales des deux continents, et renfermant un certain nombre d'espèces alimentaires, médicinales ou tinctoriales. Nous citerons particulièrement les genres *bixa* ou rocou, *flacourtie*, *ludie*, *prockie*, *oncoba*, etc. On dit aussi BIXINIÈS.

— **Encycl.** Les bixacées sont des végétaux à feuilles alternes, simples, marquées très-souvent de points transparents; à stipules geminées, très-caducues, souvent nulles; à fleurs hermaphrodites, régulières, quelque-

fois unisexuées par avortement. Le plus souvent, la plante est glabre; lorsqu'elle se couvre de poils, ils sont ordinairement étalés. Les caractères botaniques de cette famille peuvent se résumer ainsi : calice de trois, quatre ou cinq sépales distincts ou légèrement soudés à la base; pétales nuls ou égaux en nombre aux sépales; étamines en nombre défini ou indéfini, fertiles ou stériles, à filets libres, insérés, ainsi que la corolle, autour d'un disque hypogyne et annulaire qui manque rarement; ovaire sessile ou stipulé, globuleux, uniloculaire, à deux ou plusieurs placentaux pariétaux, style terminal simple ou divisé en plusieurs branches; stigmaté obtus ou capité; fruit capsulaire ou bacciforme, généralement uniloculaire, déhiscent; graine pourvue d'albumen, à tégument, propre ordinairement pulpeux.

BIXIO (Jacques - Alexandre), savant et homme politique français, né en 1808 à Chiavari, dans l'ancien département des Apennins, mort à Paris en 1865. Venu fort jeune en France, il termina ses études au collège Sainte-Barbe, se fit recevoir docteur en médecine vers 1830, et prit une part active à la révolution de Juillet. Peu de temps après, en 1831, il fonda, avec M. Buloz, la *Revue des Deux-Mondes*, qui, depuis, est devenue le premier recueil littéraire français. Toujours occupé de questions scientifiques, M. Bixio publia la *Maison rustique du XIX^e siècle*, excellent guide de l'agriculture moderne, et enfin créa et dirigea pendant onze ans, conjointement avec M. Barral (1837-1848), le *Journal d'agriculture pratique et de jardinage*. Nous ne citerons que pour mémoire l'*Almanach du jardinier*, publié depuis 1844; l'*Almanach du cultivateur et du vigneron*, et l'*Annuaire de l'horticulteur*, publiés également à partir de la même année. Rédacteur du *National*, et, partant, en relations assez intimes avec les principaux écrivains de l'opposition libérale, il était président du comité des électeurs du Xe arrondissement, où il exerçait une grande influence, lorsque la révolution de 1848 survint. M. Bixio se prononça vivement pour la régence, et fit de vains efforts pour empêcher l'insertion au *Moniteur* du décret qui proclamait la république. A sa prière, MM. Crémieux, Lamartine, Dupont (de l'Eure) et Garnier-Pagès lui donnèrent un ordre signé de leurs noms pour retirer de l'imprimerie nationale la déclaration du gouvernement provisoire; mais une heure après elle paraissait, grâce à l'intervention des autres membres. Cependant, deux jours plus tard, M. Bixio accepta de M. Pagnerre les fonctions de chef du cabinet : l'esprit démocratique avait passé dans ce cœur aux aspirations généreuses. Lors de la révolution italienne, il fut nommé envoyé extraordinaire auprès de la cour de Turin, et, durant cette mission, élu membre de la Constituante par le département du Doubs, avec 23,863 voix. Il revint immédiatement siéger à l'Assemblée, où il fit partie du comité des affaires étrangères. Lors des événements de juin, M. Bixio combattit l'insurrection et fut atteint d'une balle dans la poitrine au moment où il guidait les soldats à l'attaque d'une barricade. Rétabli de sa blessure, il vint reprendre sa place à la Chambre, dont il fut, à sept reprises consécutives, élu vice-président. Après l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte comme président de la république, M. Bixio accepta du nouveau pouvoir le portefeuille de l'agriculture et du commerce, mais il ne le garda que peu de jours (20-29 décembre 1848), et se retira à la suite d'une scission qui amena la démission momentanée du récent cabinet. Il vota, durant la Constituante, contre le droit au travail, pour les deux chambres, pour la proposition Râteau et contre la diminution de l'impôt du sel. Il appartenait, à cette époque, au parti républicain modéré, qui se réunissait à l'Institut. A la Législative, où il fut élu par les départements de la Seine et du Doubs, il vota la nouvelle loi contre les clubs et repoussa l'état de siège, ainsi que toutes les demandes en autorisation de poursuites. C'est vers l'époque de l'élection présidentielle qu'eut lieu son duel avec M. Thiers. Enfin, en 1851, lors du coup d'Etat, il fut incarcéré avec tous ceux de ses collègues qui avaient pris part à la réunion du Xe arrondissement, et se retira de la scène politique, après avoir subi un mois de captivité. Toutefois, il ne fut pas compris dans le décret d'expulsion et put rester en France.

L'année précédente, M. Bixio, qui s'occupait toujours de sciences, avait opéré, avec M. Barral, deux ascensions aérostatiques dans des conditions très-dangereuses. Depuis 1851, M. Bixio s'est surtout occupé d'affaires industrielles; il a créé la *Librairie agricole*, au succès de laquelle il dut une partie de sa fortune, et il était, au moment de sa mort, administrateur du Crédit mobilier. Cet homme éminent a succombé après une courte maladie, durant laquelle il conserva tout son calme et toute sa présence d'esprit. Il est mort en libre penseur, causant avec ses amis les plus intimes, qu'il avait fait appeler lorsqu'il sentit sa fin prochaine.

Alexandre Bixio laisse quatre enfants : deux filles et deux fils, dont l'un, après avoir été aide de camp du roi Victor-Emmanuel, est aujourd'hui employé au Crédit mobilier, et l'autre voyage en Amérique. Comme homme politique, on ne peut se dissimuler que M. Bixio n'ait tout fait pour ne pas ressembler à l'homme ab-

surde de Barthélemy; mais il a du moins pour excuse une entière bonne foi, et l'honnêteté de l'homme privé est un sûr garant de sa sincérité politique. En tant que savant, M. Bixio n'a fait aucune découverte importante; toutefois, il a eu le rare mérite de vulgariser et de répandre les connaissances acquises, par ses nombreuses publications, qui, bien que s'adressant aux masses, n'en étaient pas moins estimées des hommes de science. Nous terminerons cet article en citant quelques lignes de la notice que son ami Barral lui a consacrée dans le *Journal d'agriculture pratique* du 5 janvier 1866 : « Quelles que fussent les préoccupations de Bixio, il s'inquiétait avant tout du progrès agricole, qu'il regardait, avec tous les hommes qui ont médité sur les causes de la grandeur et de la décadence des nations, comme le signe nécessaire de la puissance et de la vitalité d'un peuple. L'instruction étant le moyen le plus énergique d'assurer ce progrès, il consacra une grande partie de sa vie à propager des livres qui fussent de nature à se répandre parmi les populations des campagnes... M. Bixio a laissé partout l'empreinte de son esprit de sagacité ardent au bien, devenant avec une perspicacité remarquable les avantages, les dangers, les ressources de toute entreprise. »

En mourant, M. Bixio avait demandé formellement que ses restes fussent portés directement à la nécropole commune sans l'intermédiaire des prières de l'Eglise; sa famille et ses amis respectèrent ses dernières volontés. M. Labrousse, directeur du collège Sainte-Barbe, dont Bixio s'était toujours montré le soutien et l'ami, ne s'en crut pas moins obligé de conduire ses élèves au cimetière. Les journaux catholiques virent dans cet acte une sorte de sacrilège. L'incident eut un grand retentissement. Sans nous expliquer plus qu'il ne convient sur la volonté testamentaire du libre penseur, nous croyons que l'honorable directeur de la célèbre institution avait, dans cette circonstance, un devoir sacré à remplir : l'obligation de la reconnaissance qui domine toutes les religions, et que chacune est tenue, sous peine d'exhérédation, d'inscrire en tête de sa Bible ou de son *Évangile*.

BIXIO (Girolamo, dit *Vino*), général italien, frère du précédent, né à Gènes en 1821. Il entra d'abord dans la marine militaire sarde, qu'il quitta pour prendre le commandement d'un navire marchand. Lorsque, en 1848, éclata la guerre de l'indépendance italienne, Bixio, esprit libéral et ardent patriote, prit part à la glorieuse lutte de Venise contre l'Autriche, et attira surtout l'attention lorsqu'une armée française fut chargée, en 1849, d'aller renverser la république romaine. Bixio, qui était venu se joindre à Garibaldi, commandait les troupes romaines qui repoussèrent la première attaque du général Oudinot. Après la chute de cette république, il navigua dans les mers du Sud comme capitaine d'un bâtiment génois, et revint, en 1859, se ranger de nouveau sous les ordres de Garibaldi, qui le nomma commandant d'un bataillon de chasseurs des Alpes, puis colonel vers la fin de cette campagne. L'année suivante, au printemps de 1860, Garibaldi, partant pour son aventureuse et célèbre expédition de Sicile, choisit Bixio pour son premier lieutenant et lui donna le commandement de l'un des navires (le *Piemonte*) qui amenèrent à Marsala le premier corps de la petite armée des *Mille*. Bixio se conduisit brillamment à Calatufimi et devant Palerme, fut nommé par le dictateur major-général, puis fut élevé au grade de lieutenant-général après la prise de Reggio et la bataille du Volturno, où il s'était également signalé. Élu par la ville de Gènes député au premier parlement italien (février 1861), il y défendit les intérêts de ses frères d'armes de l'armée méridionale, et ne fut pas étranger au rapprochement de Garibaldi et du comte de Cavour. Depuis cette époque, il employa l'influence de sa parole brillante et de son caractère estimé pour concilier les tendances du parti d'action avec la prudence du parti modéré. Il est entré dans l'armée italienne avec son grade de lieutenant-général en 1862. Depuis lors, il a reçu le commandement militaire d'Alexandrie.

BIZANNET ou **BIZANET** (Guilain-Laurent), général français, né à Grenoble en 1755, mort en 1836. Il remplissait en 1814 les fonctions de commandant d'armes à Berg-op-Zoom, lorsqu'il battit les Anglais commandés par le général Cook. Sous la Restauration, il fut successivement nommé commandant supérieur de Marseille, gouverneur de Toulon, et enfin lieutenant-général.

BIZARDIÈRE (Michel-David, sieur de LA), écrivain français de la dernière moitié du XVIII^e siècle. Ses publications historiques sont assez nombreuses; on peut citer : *Histoire des diètes de Pologne pour les élections de rois* (1697); *Histoire de Pologne* (1715); *Histoire de Louis le Grand* (1712); *Histoire d'Erasme, sa vie, ses mœurs, sa religion* (1721); et enfin *Historia gestorum in Ecclesia memorabilium ab anno 1517 ad annum 1546* (1701).

BIZARRE adj. (bi-za-re — On a proposé pour ce mot l'étymologie latine *bis*, *varius*, outre que le sens offert par ces deux mots n'est pas bien compréhensible, il y a des considérations phonétiques qui s'opposent à ce qu'on admette la dérivation de *bizarre* venant de *bis varius*. Comment, en effet, rendre compte, dans cette hypothèse, de la